

Ali Baba et les quarante voleurs

I Ali Baba découvre la cachette des voleurs

1 Dans une ville de Perse, il y avait deux frères dont l'un se nommait Kassim et l'autre Ali Baba. Kassim était l'un des plus riches marchands de la ville. Ali Baba, lui, était un pauvre bûcheron qui vivait assez misérablement avec sa femme et ses enfants.

Tous les jours, Ali Baba allait chercher du bois dans une forêt proche de la ville.

Un jour, tandis qu'il était dans la forêt, et qu'il achevait de couper assez de bois pour charger ses trois petits ânes, il entendit un grand bruit de galop.

2 Le bûcheron pensa que ces cavaliers pouvaient être des voleurs. Aussi, un peu effrayé, mais surtout curieux d'en savoir davantage, il cacha ses ânes au milieu des buissons et monta sur un gros arbre d'où il pourrait voir sans être vu.

Du haut de son arbre, le bûcheron compta quarante hommes, grands, armés, puissants et montés sur des chevaux chargés. À leurs mines et à leurs équipements, Ali Baba n'eut plus aucun doute : ces cavaliers étaient sûrement des voleurs qui avaient dans la région leur lieu de rendez-vous.

3 Arrivés près du rocher, les hommes armés mirent pied à terre. Puis les chevaux furent débarrassés des caisses dont ils étaient chargés.

Elles semblaient très lourdes. Ali Baba se dit qu'elles devaient contenir des objets volés et il se demanda où les brigands comptaient cacher leur butin.

Mais, juste à ce moment, l'un des voleurs, qui devait être le chef de la bande, s'approcha du rocher et dit à voix haute et claire :

« Sésame, ouvre-toi ! »



4 Tout de suite une porte s'ouvrit dans la paroi rocheuse ; les brigands entrèrent l'un après l'autre, suivis de leur chef, et la porte se referma...

Les voleurs demeurèrent longtemps dans le rocher. Ali Baba, qui craignait de les voir ressortir avant qu'il ne puisse se sauver, fut forcé de rester sur l'arbre. Il garda les yeux fixés sur l'endroit qui s'était ouvert et attendit un moment, qui lui parut interminable. La porte se rouvrit enfin ; les voleurs sortirent, précédés par le chef, qui fit refermer l'entrée en prononçant ces paroles :

« Sésame, referme-toi ! »

5 La roche se referma, pesamment. Les brigands se dirigèrent vers leur monture, rattachèrent leurs caisses et remontèrent. Quand le chef vit qu'ils étaient prêts, il donna le signal, et tous partirent au galop dans un grand nuage de poussière.

II Le trésor des voleurs

1 Ali Baba les suivit des yeux le plus longtemps possible. Mais il n'osa pas descendre car il pensait :

« Ils risquent d'avoir oublié quelque chose et de revenir. »

Pour plus de sûreté, il ne quitta son arbre que longtemps après les avoir perdus de vue.

Puis il voulut voir si, dites par lui, les paroles magiques feraient le même effet que prononcées par le chef des voleurs.

Alors, il se présenta devant le rocher et dit :

« Sésame, ouvre-toi ! »

La porte s'ouvrit toute grande.

2 Ali Baba s'attendait à voir une caverne obscure. Il eut la surprise de se trouver dans une vaste salle creusée dans la roche, à la voûte fort élevée. Une ouverture, en son centre, laissait pénétrer toute la lumière du soleil.

Le bûcheron vit de grandes provisions de toutes sortes, des ballots de riches marchandises, des bijoux, des pierres précieuses, des étoffes de soie, des tapis de grand prix et surtout de l'or et de l'argent rangés en tas, dans des sacs, des caisses, des paniers.

3 Ali Baba sut vite ce qu'il allait faire ; il pénétra dans la grotte, et le rocher se referma sur lui ; mais il ne s'inquiéta pas, car il savait comment le faire s'ouvrir.

Il s'approcha du premier sac d'or venu et y puisa les pièces à pleines mains ; il en emplit ses poches et fit plus de dix voyages de la grotte à ses ânes pour les charger d'un véritable trésor. Et, chaque fois, il disait ou bien : « Sésame, ouvre-toi ! » ou bien : « Sésame, ferme-toi ! »

4 Ali Baba enleva rapidement assez de pièces d'or pour charger ses trois ânes et couvrit ce trésor avec du bois coupé. Puis il se tourna vers la grotte et dit :

« Sésame, ferme-toi ! »

Le rocher se referma, offrant aux regards sa paroi lisse et haute.

Une fois rentré chez lui, Ali Baba fut obligé d'apprendre à son frère le secret de la grotte. Kassim, dès le lendemain, partit avec dix mulets pour rapporter tout le trésor. Mais il fut surpris et tué par les voleurs, qui mirent son corps en quatre morceaux.

Ali Baba, inquiet de ne pas voir revenir Kassim, se rendit à la grotte. Il y découvrit le corps de son frère et le rapporta en cachette.

Mais comment faire pour que personne ne sache ce qui s'était passé ? Ali Baba, avant d'enterrer le corps, le fit recoudre par un savetier, Baba Moustapha. Pour que celui-ci ne reconnaisse pas la maison de Kassim, on lui banda les yeux en chemin. Kassim enterré, Ali Baba décida d'aller habiter avec sa femme, dans la maison de son frère.

Cependant, les voleurs avaient compris que quelqu'un, en plus de Kassim, connaissait leur secret. Le chef envoya l'un de ses hommes en ville pour essayer de découvrir qui avait emporté le cadavre. S'il ne réussissait pas, il serait mis à mort à son retour.

III À la recherche de la maison de Kassim

Arrivé à la ville, le voleur rencontra Baba Moustapha, et celui-ci lui raconta qu'on l'avait mené dans une maison, les yeux bandés, pour recoudre un mort...

1 « Si je vous bande les yeux, dit le voleur, vous pourrez peut-être vous rappeler le chemin parcouru ? Venez donc avec moi ; comme récompense voici une pièce d'or. »

Le petit vieux se leva et conduisit le voleur jusqu'à l'endroit où on lui avait bandé les yeux.

« C'est ici que l'on m'a mis un bandeau ; je suis parti ensuite dans cette direction. »

2 Le voleur avait un mouchoir tout prêt. Il banda les yeux de Baba Moustafa qui se laissa conduire.

« Je crois bien que je ne suis pas allé plus loin », dit le savetier au bout d'un moment.

En effet, il se trouvait devant la maison de Kassim.

Avant de lui ôter le mouchoir des yeux, le voleur fit rapidement une croix sur la porte. Puis il lui demanda s'il connaissait le propriétaire de la maison. Mais Baba Moustapha n'était pas du quartier et répondit que non. Voyant qu'il n'apprendrait rien de plus, il laissa le vieillard retourner dans sa boutique et se dirigea vers la forêt, sûr d'être bien reçu par son chef.

3 Quelques instants plus tard, Morgiane, l'esclave de Kassim, sortit de la maison. Comme elle était adroite et très fine, elle remarqua tout de suite le signe fait sur la porte.

« Que signifie cette marque ? dit-elle en elle-même. Il vaut mieux être prudent. »

Morgiane prit une craie et fit des marques semblables sur les portes voisines.



4 Le brigand avait raconté son histoire aux autres et tous, la nuit venue, prirent la route de la ville. Mais, quand ils arrivèrent à l'endroit indiqué, ils virent que toutes les portes avaient le même signe. Toute la troupe retourna à la forêt, et le voleur fut mis à mort.

Deux ou trois jours plus tard, un autre voleur fut envoyé en mission. Il agit de la même manière et marqua une croix rouge sur la porte indiquée par Baba Moustapha. Puis il retourna dans la forêt.

Mais, comme la dernière fois, Morgiane vit la croix et fit exactement la même sur toutes les maisons de la rue. Ainsi, quand la troupe de voleurs arriva, elle fut aussi déçue que la fois précédente.

5 Le deuxième voleur fut tué. Le chef, furieux contre ses hommes, décida d'agir seul.

Il alla en ville, donna de l'or à Baba Moustapha et parvint ainsi devant la maison de Kassim.

Mais, au lieu d'y faire un signe quelconque, il la regarda tellement bien que tous les détails se gravèrent dans sa mémoire. Il retourna à la caverne et dit à ses hommes :

« Le moment est venu de nous venger. J'ai tellement bien regardé la porte que je suis sûr de la reconnaître. Voilà quel est mon plan... »



IV La ruse des voleurs

1 En quelques mots, le chef des voleurs expliqua à sa troupe ce qu'il avait décidé. Puis il envoya ses hommes acheter dix-neuf mulets et trente-huit grandes outres de cuir pour transporter l'huile.

Mais, une seule outre était pleine d'huile. Dans les trente-sept autres le chef fit mettre les voleurs avec les armes qu'il avait jugées nécessaires. Puis il ferma les outres, en ne laissant qu'une toute petite ouverture pour que les hommes puissent respirer.

2 Quand tout fut prêt, les mulets furent chargés de deux outres chacun : les trente-sept outres contenant les hommes et une remplie d'huile. Le chef se mit à la tête du convoi, prit le chemin de la ville et alla frapper à la maison d'Ali Baba.

« Seigneur, lui dit-il, j'amène l'huile que vous voyez pour la vendre demain au marché. Mais, à l'heure qu'il est, je ne sais où aller loger. Pourriez-vous me recevoir chez vous pour la nuit ? Je vous en serais très reconnaissant.

— Vous êtes le bienvenu, dit Ali Baba, entrez. »

3 Aidé des domestiques, le chef des voleurs déchargea ses mulets et rangea ses outres dans la cour. Puis il suivit Ali Baba dans la salle où l'on servait le dîner.

Quand la nuit fut complètement tombée, le chef des voleurs alla dans la cour et, s'approchant des outres, il dit à mi-voix :

« Quand je jetterai de petites pierres de la chambre où l'on me loge,

ouvrez vos outres en les fendant du haut en bas et sortez. Je serai là. »

4 Cela fait, il rentra. Au cours du banquet, Morgiane s'aperçut qu'il n'y avait plus d'huile à la maison et que les lampes allaient bientôt s'éteindre.

« Va donc en prendre un peu dans les outres de ce marchand », lui dit l'une des esclaves.

Morgiane, munie d'une cruche, alla dans la cour. Quand elle se fut approchée du premier vase, elle entendit une voix qui disait :

« C'est le moment ? »

5 Toute autre que Morgiane se serait effrayée et aurait crié au risque de causer le malheur de toute la maison. Mais, cette esclave courageuse et intelligente comprit vite ce qui avait dû se passer. Aussi, elle répondit à voix très basse :

« Non, pas encore. »

Elle passa près de toutes les outres et, à chaque demande, elle fit la même réponse. Enfin, elle trouva la seule outre qui était pleine d'huile. Elle en remplit sa cruche et retourna à la cuisine. Là, elle prit un grand chaudron qu'elle alla remplir à l'outre des voleurs. De retour dans sa cuisine, elle alluma un grand feu et y mit le chaudron.

V La fin des voleurs

1 Quand l'huile commença à bouillir, l'esclave retira le chaudron du feu et se dirigea de nouveau dans la cour, sans faire de bruit. Puis elle versa de l'huile bouillante dans chacune des outres. Les voleurs, surpris, ne poussèrent même pas un cri...

Pendant ce temps, le banquet continuait. Morgiane devait exécuter une danse en l'honneur de l'invité. Aussi, se dépêcha-t-elle d'aller s'habiller.

Elle cacha dans la manche de sa veste un poignard et se dirigea dans la salle du repas.

2 Sur un signe de son maître, Morgiane commença à danser. Elle était souple et légère, et le chef des voleurs, émerveillé, semblait oublier qu'il était là pour tuer Ali Baba...

Mais soudain, Morgiane s'approcha de lui et le poignarda.

« Malheureuse ! cria Ali Baba, qu'as-tu fait ?

— Je t'ai sauvé, toi et ta famille, répondit Morgiane... Suis-moi plutôt dans la cour », poursuivit-elle.

3 Ali Baba ne dit mot et suivit la servante dans la cour. Là, Morgiane ouvrit les outres, l'une après l'autre, sous le regard de plus en plus étonné de son maître.

Quand il eut compris ce qui s'était passé, Ali Baba regarda Morgiane et lui dit :

« Morgiane, pour te prouver ma reconnaissance, je te demande d'accepter mon fils comme mari. »

4 Quelques jours plus tard, après avoir fait disparaître les corps des trente-huit voleurs, Ali Baba célébra les noces de Morgiane et de son fils.

Cependant, Ali Baba n'avait pas oublié la grotte merveilleuse, mais il n'osait y retourner parce qu'il supposait que les deux autres voleurs étaient encore vivants.

5 Mais au bout d'un an, quand il eut vu que personne ne l'avait inquiété, il retourna dans la forêt. Comme par le passé, il retrouva le rocher et prononça les paroles magiques ; la porte s'ouvrit, et il comprit que personne n'avait dû y venir depuis la mort des trente-huit voleurs.

Désormais, Ali Baba était le seul à connaître les paroles magiques et la grotte mystérieuse.

Il fut généreux avec tout le monde et vécut dans une grande splendeur ainsi que ses descendants.

(Adapté des *Mille et une nuits*,
recueilli dans *Le Porte-Bonheur et autres contes*, O.D.E.G.E.)